

Aventures d'un Peintre, d'un Singe et d'un Œuf d'Autruche

Le désert, un palmier, un inge, une autruche, un œuf de la susdite, un peintre à son chevalet.



I

Le singe.—Que j'atteigne cette boule blanche et l'on va avoir du fun.

LE RÊVE

(Pour le SAMEDI)

A mademoiselle Imilda.

Entraîné doucement vers de nouveaux rivages,
Où vas-tu, bel enfant aux yeux demi-fermés ?
Que cherches-tu toujours, sur nos désertes plages ?
Que nous apportes-tu, cher ange trap aimé ?
Confiant à la brise et ton sort et ta barque,
Tu te laisses emporter au milieu des brisants.
O crains, divin enfant, comme le fier monarque,
Les doux bienfaits du sort, et ses revers cuisants.
Ne quitte pas ainsi nos rives isolées,
Ne vas pas affronter les flots dans leur fureur ;
Viens plutôt réjouir nos âmes désolées,
Viens un instant au moins, nous donner le bonheur.
Hélas ! que dis-je ?... Enfant, ... mystère qui nous charme,
Eloigne toi de nous, éloigne-toi de moi
Tu ne tariras pas la source de mes larmes,
Tu ne dois pas entrer sous mon modeste toit.
Tu n'es point fait pour l'homme, ... oh ! non, car tu le tues.
Tu n'es point fait pour ceux que la douleur atteint.
Dieu te donne à l'enfant, aux âmes ingénues ;
Mai la pure liqueur que leur verse ta main,
Pour qui n'est plus enfant, devient un poison traître.
Fuis loin de nous, ô Rêve, et ceux qui t'ont connu
Verront dans leurs chagrins la volonté d'un Maître.
Va réjouir l'enfant, et sois le bien-venu.

A. J. BEAULIEU.

ÉCLIPSE COMPLÈTE

Bouleau.—Je suppose que l'éclipse de la lune de miel a lieu quand le mari commence à rester tard dehors tous les soirs.

SUGGESTION



Elle.—Tiens, Alfred, si tu m'achètes cette jolie montre-là, je te promets, chaque fois que tu iras au club, de la reculer de deux heures.

Rouleau.—Pas du tout. Elle n'a lieu que quand la femme persiste à se rendormir sans entendre ce que le mari peut avoir à dire pour sa défense.

UN PHILOSOPHE

Bouleau.—Qu'il y a longtemps que je ne t'ai vu, mon vieux Rouleau. Je me suis marié il y a 5 ans et je jouis agréablement de la vie, je ne te dis que ça.

Rouleau.—Depuis combien de temps es-tu veuf ?

L'ÉQUILIBRE

D'une lettre qu'une dame a reçue de son mari en voyage, j'extrais la phrase suivante :
" Dans ta dernière tu m'as envoyé \$50 et mille baisers. Je serais bien heureuse si, dans la prochaine, tu pouvais m'envoyer plus d'argent, quand même il y aurait un peu moins de baisers."

GRAND-PÈRE ET PETIT-FILS

LE VIEUX DUC D'ABRIÈS, soixante-quatorze ans. — Son PETIT-FILS JEAN, trente ans ; un peu froid.

(Place Vendôme. Dans un salon dont les trois fenêtres donnent sur des jardins dépouillés. Ciel d'hiver. Quatre heures du soir. Presque nuit dans la pièce, où brûle un grand feu.)

LE DUC, assis dans un vaste fauteuil de cuir, s'adressant à Jean qui entre.—Je parie que tu viens me faire tes adieux !

JEAN.—Nous partons demain... Orient express.

LE DUC.—Je sais... Ta femme sort d'ici avec sa mère... D'abord, quitte ton air de nouveau marié, et assieds-toi.

JEAN.—Ah ! elles sont déjà venues ?

LE DUC.—Oui... Vous me détaillez les derniers baisers pour que cela m'en fasse davantage... C'est gentil de m'embrasser ainsi... en plusieurs fois... Je l'ai dit à Madeleine... Réponds : tu es heureux ?

JEAN.—Est-ce que je ne le parais pas ?

LE DUC.—Ça ne m'avait pas sauté aux yeux... Tu sais que tu as là une femme charmante !

JEAN.—Elle me plaît beaucoup.

LE DUC.—Tâche que ça soit réciproque et que ça dure dix ans... Quoi ? tu trouves que c'est trop ?... pas assez ?...



II

Le même.—T'ers, à toi, Dupinceau.

JEAN.—Je n'ai rien dit.

LE DUC.—Si, tu as parlé.

JEAN.—J'ai souri.

LE DUC.—C'est la même chose.

JEAN.—Pourquoi seulement dix ans ?

LE DUC.—Parce qu'après il n'y a plus de danger... Quand on s'est aimé une petite période de dix ans... mais j'entends pour de bon, sans distraction... tout peut arriver... Le cœur est plein de souvenirs... la maison pleine d'enfants... rien à craindre, je te dis... le plus fort est fait.

JEAN.—Vous êtes drôle, grand-père.

LE DUC.—Pas encore assez, va... pour me distraire quand je suis tout seul... Et comment ça marche-t-il, vous deux ?... Je ne te demande pas si vous vous sentez déjà les coudes ?... Après quarante-huit heures de mariage... encore trop tôt !

JEAN.—Nous sommes un peu ahuris.

LE DUC.—Parfaitement... mais ne t'inquiète pas ? tu verras, cela vient tout seul, au moment où l'on s'y attend le moins. A une certaine minute, un soir, un matin... est-ce que je sais ?... en faisant tel ou tel geste, en disant tout haut : " Madeleine " ... crac ! tout d'un coup tu te sentiras marié... " J'ai une femme... ma femme... " Un éblouissement ! Tu comprendras que c'est fait. Une violente et rapide impression " irrévocable, à la fois vaniteuse et presque triste... "

JEAN.—Vous n'êtes pas bien gai !

LE DUC.—C'est seulement à dater de cette minute que vous commencerez à vous aimer, et à vous faire de temps en temps du chagrin.

JEAN.—Mais vous ne croyez pas que je serai malheureux ?...

LE DUC.—Rassure-toi ; elle aussi.

JEAN.—Oh !

LE DUC.—La moindre petite peine qu'elle te causera, la pauvre enfant, tu la lui rendras au centuple... je te connais !

JEAN.—Je suis méchant, moi ?

LE DUC.—Je ne sais pas... Tu es mon petit-fils, je t'aime comme ton père t'a fait... Il m'a bien donné du mal, ton père... Il ne t'a jamais parlé de ça.

JEAN.—Non.

LE DUC.—Il a peut-être eu raison. Mais pour en revenir à ce que je te dis, je plains Madeleine, si vous ne vous entendez pas.

JEAN.—Nous nous entendrons très bien, j'en suis sûr.

LE DUC.—Je le souhaite pour elle... d'abord s'il arrivait jamais le plus léger accroc... de ton côté, du sien... n'importe quoi enfin... toujours je te donnerai tort.

JEAN.—Quoi qu'il arrive ?

LE DUC.—Oui, moi petit Jean. Ainsi, te voilà prévenu. Nous avons